

partie de son courage. Dans ce cas, écoutez-moi, seigneur Rodolphe, écoutez-moi, cria-t-elle en se redressant avec une fière énergie, je prends le Ciel à témoin que jamais ni par menaces, ni par intimidation...

— Arrêtez ! s'écria Rodolphe, dans un paroxysme soudain de rage ; arrêtez, fille hautaine, et ne vous parjurez pas, car, aussi vrai qu'il y a un Dieu au-dessus de nous, je saurai bien abaisser ton orgueil. Je...

— Monseigneur, voilà des paroles que je ne saurais entendre, dit Blanche avec une dignité calme et ferme. Ce n'est ni brave ni généreux de votre part, c'est le fait d'un lâche de faire ainsi violence à une femme en la forçant à écouter un langage qui...

— Croyez-vous donc que je vous ai fait transporter ici pour mesurer mes paroles ? fit Rodolphe emporté de nouveau par la colère. Sachez ce que j'ai résolu. Demain soir, à neuf heures, l'autel sera préparé dans la chapelle du château ; des cierges en quantité éclaireront l'édifice sacré, l'atmosphère sera imprégnée des parfums de l'encens, et sur les marches sera le prêtre qui bénira notre union. Mais si tu refusais...

Par un mouvement soudain, il lui saisit le bras et le serra avec une force convulsive ; puis il s'enfuit précipitamment de la chambre.

Blanche, pâle, tremblant à la fois de chagrin et de terreur, chancela et tomba sur un fauteuil, et un long gémissement s'échappa de son sein.

Mais au même instant répondit à ce gémissement un soupir si profond, si plein d'ineffable angoisse, qu'on eût dit l'appel suprême d'une âme mourante.

La jeune fille trouva dans sa terreur même un courage qui, à vrai dire avait sa source dans son désespoir. Elle bondit de son siège, et se précipita vers l'endroit de l'appartement d'où paraissait venir le gémissement. Elle souleva la tapisserie, et jeta derrière un regard effrayé, dans l'idée qu'elle allait peut-être voir un spectre : mais elle n'aperçut rien que la vieille boiserie humide et délabrée ; et se persuadant que ce qu'elle avait entendu n'était qu'une erreur de ses sens, ou un de ces mille bruits particuliers aux vieilles maisons, elle retourna s'asseoir.

XVII

BLANCHE DEVANT LA STATUE

Notre jeune héroïne tomba dans une rêverie extrêmement pénible. C'est qu'aussi sa situation était bien triste, et elle savait que le fils du baron de Rotenberg était homme à exécuter les menaces qu'il lui avait faites en la quittant.

Mais pourquoi, demandera-t-on, refuserait-elle un rang que tout autre jeune fille de sa condition eût été fière d'accepter ? Rodolphe, en effet, n'était pas seulement l'héritier d'une vaste fortune et d'immenses domaines : il était, en outre, beau et jeune, et Blanche eut dû regarder comme un triomphe d'avoir

gagné un cœur que les plus riches barons recherchaient pour leurs filles.

Mais elle avait d'autres principes, sans parler de l'antipathie que lui causait une telle alliance. Et d'ailleurs, d'une intelligence cultivée et d'un esprit naturellement fort, elle avait basé ses espérances de bonheur sur un terrain plus solide que celui qui n'offre que des dehors brillants. Le digne prêtre qui avait fait son éducation lui avait enseigné que le mariage, chose très sérieuse, est un véritable péril quand avec sa main l'on ne donne pas son cœur. Et puis, pour tout dire, Rodolphe ne personnifiait pas l'idéal qu'elle avait rêvé. Celui qu'elle aimerait devrait être brave, car l'on était à l'époque où florissait la chevalerie, de quelques années plus âgé qu'elle et unissant l'intelligence à la vaillance.

Mais, outre ces raisons, il y en avait une autre qui l'éloignait du fils du baron de Rotenberg, et qui le lui rendait presque odieux. La cause de cette aversion, le lecteur va la connaître.

Après avoir vainement cherché derrière la tapisserie, Blanche, avons-nous dit, avait regagné son siège, et était retombée dans ses réflexions. Machinalement elle passa la main sous le corsage de sa robe, et en retira une petite bourse de velours pas plus grande qu'une pièce de deux francs, et qui était suspendue à son cou par une chaîne de cheveux noirs. Sur cette bourse était brodés des emblèmes religieux et des symboles, au milieu desquels était le nom de Blanche.

Après avoir examiné la bourse pendant quelques minutes avec une pieuse attention, la jeune fille en tira un petit morceau de parchemin sur lequel était tracées d'une main ferme les lignes suivantes :

"Juillet, 1434. Blanche, défie-toi de Rodolphe de Rotenberg ! Ton étoile brille au ciel d'un pur éclat, et ton ange gardien conserve pour toi ses plus doux sourires : mais si la voix de l'héritier de Rotenberg charment jamais tes oreilles, et si tes regards répondaient aux siens, alors ton étoile se rougirait de sang, il n'y aurait plus pour toi qu'angoisse et désespoir. O Blanche, aie confiance dans l'ami invisible et inconnu qui te donne ainsi un conseil salutaire, et tandis qu'il en est temps, car mieux vaudrait pour toi, mieux vaudrait mille fois mourir dans la fleur de ta jeunesse, que d'écouter Rodolphe de Rotenberg. La malédiction de Dieu tomberait sur toi, Blanche, si tu l'accompagnais à l'autel.

"Jeune fille, ne montre à personne ce papier. Détruis-le si tu veux ; mais n'oublie jamais l'avertissement qu'il contient. Le meurtrier condamné à périr serait moins à plaindre que toi, si tu négligeais le conseil solennel qui t'est envoyé par quelqu'un qui veille secrètement sur toi."

Blanche lut ces lignes lentement et attentivement, quoiqu'elle les eût déjà parcourues cent fois, et qu'elle se les rappelât, aussi fidèlement que si elles avaient été gravées dans son cerveau en lettres de feu.

Les menaces de Rodolphe étaient terribles, mais Blanche était résolue à mourir plutôt que de consentir à une union qui devait être suivie de si ef-